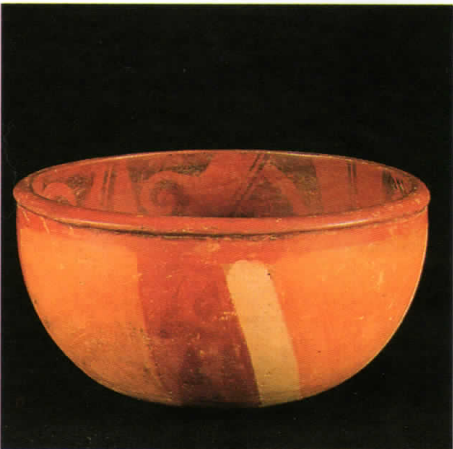


# Le musée archéologique de Bogotá CASA DEL MARQUES DE SAN JORGE

**1992 : V<sup>e</sup> centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Colombie la bien nommée... « Rencontre de deux cultures » comme on dit habilement.**



Cultura Calima, Période Ilama.  
Vase étrier, visage exprimant la souffrance et les pleurs. De telles pièces peuvent représenter des têtes décapitées, peut-être des trephées. C.10762



Culture Calima, Période Yotoco.  
Bol semi-globulaire au bord renforcé, au décor d'engobe en peinture négative, et positive. C. 3213



Culture Calima, Période Sonso.  
Récipient anthropomorphe avec anneau nasal et collier appliqués. Le visage est encadré par une bande au décor d'impressions. C. 12453

Les pièces reproduites font partie de la collection du Musée archéologique Casa del Marqués de San Jorge.  
Photographies de Herbert Ruiz et Alejandro Triana.

A Bogotá, qui fut fondée sous le nom de Santa Fé de Bogotá, dans le ravissant quartier colonial de la Candelaria où s'alignent anciens couvents et belles demeures de l'aristocratie espagnole, le Musée d'art colonial et le Musée archéologique voisinent de façon presque symbolique. Les fastes d'or et d'argent du premier ne sauraient en rien éclipser la fécondité d'imagination qui a donné forme aux matériaux pauvres – terre, pierre, os, coquille – que l'on trouve dans le second. Nous sommes ici au cœur de cette « rencontre », sans qu'on puisse parler d'aucune suprématie d'une culture sur une autre.

Le Musée archéologique en est en quelque sorte le témoignage. Ce très beau bâtiment d'architecture coloniale érigé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'abord demeure de quelques grands d'Espagne, couvent au XX<sup>e</sup>, fut en 1970 vendu par les religieuses à la Banco Popular qui le restaura et le convertit en musée. Si, à le visiter, l'on sent bien qu'il n'y a pas d'alliance possible entre les cultures d'avant et après Colomb, il n'en reste pas moins qu'au plan muséographique l'architecture coloniale – succession des salles autour de patios délicieux – rend la visite très agréable.

Essentiellement consacré à la céramique, le Musée expose environ 800 pièces ; le Fonds de Promotion de la Culture en conserve 15 000 dont la majorité se trouve dans la céramothèque. Les différentes cultures précolombiennes du pays y sont abondamment représentées : Tairona, Sinù, Río Magdalena, Guane, Muisca, Quimbaya, Calima, Cauca, Tierra Dentro, San Agustín, Nariño, Tumaco.

Ces noms signifient tantôt les basses terres caraïbes, tantôt les hautes terres andines. Concrètement, il s'agit – et ce dès le III<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ – des premières poteries rouges ou brunes sans décor (Puerto Hormiga), des céramiques à décors incisés ou peints, des figurines modelées sur poteries utilitaires ou votives, des vases zoomorphes ou anthropomorphes (Calima), des bols ou coupes tripodes ou tétrapodes, des grandes urnes funéraires (Río Magdalena, Sinù). Les décors géométriques incisés abondent dans les cultures de San Agustín, Muisca (avec des symboles de grenouilles, de serpents).



La Casa del Marqués San Jorge. Photo Fonds de Promotion de la Culture, Banco Popular

Actuellement l'exposition permanente se répartit en salles thématiques : l'environnement et le peuplement, les cultures et les styles, les métiers, la mort, la mythologie. Des expositions temporaires fondées sur un inventaire précis des formes ont eu pour thèmes la musique, la mort, les fruits, la faune...

Le nombre de pièces exposées, sorte de grand inventaire des formes prédomine absolument sur l'écrit – dessin, cartes, photos. Il y a alors une réelle jouissance esthétique à parcourir les salles. Mais l'on regrette un peu que ce minimum d'éléments graphiques n'aide pas à restituer plus facilement chaque culture dans son environnement géographique, historique ou mythologique.

Une si grande variété de formes et de décors, une telle richesse d'imagination, s'appuyant sur une totale économie de moyens, devraient être une source intarissable d'inspiration pour les potiers d'aujourd'hui. Plus généralement, disons qu'à tous les potiers ou amoureux de la poterie, la Colombie parle ici éloquemment du plus profond d'elle-même : de la terre, de sa terre. A ce titre déjà elle mérite d'être rencontrée et ce musée d'être visité.

**Mathilde Bellaigue**